

LECTURE DÉCOUVERTE N°9**Secrets médicaux dans les Fonds Privés de la SAT****Francine Fellrath et Monique Zollinger**

Que savons-nous de Mère Marie-Rose Robinet dont nous avons découvert, dans les Fonds privés d'archives, un étrange cahier manuscrit de 15 pages recto verso, au format 19,7 x 30 cm, cote FP 064 ?

Mère Marie-Rose Robinet fut admise à la SAT comme membre correspondant en séance du 30 mars 1951 (*BSAT*, XXXI, p.201) où le Président Milliat demande *qu'en raison de la qualité du candidat, de ses connaissances en archéologie, l'Assemblée veuille bien élire par un vote à main levée : Mme Marie-Rose Robinet, religieuse de la Société du Sacré-Cœur à Marmoutier*. Et il ajoute que *si le vote est acquis, il lira tout à l'heure une communication de la candidate – à lui confiée – l'ordre du Sacré-Cœur étant demi-cloîtré*. Et elle est élue à l'unanimité des suffrages.

La communication s'ensuit donc au cours de cette même séance du 30 mars 1951 (p.202). Elle porte sur le cimetière des moniales de Saint-Nicolas, près de Marmoutier, *révélé récemment par la découverte de plusieurs tombes au cours du creusement d'un puisard sis à l'ouest de la rue Saint-Martin et des bâtiments du monastère que longe cette rue*. La religieuse évoque *le couvent de Saint-Nicolas, petit monastère de femmes [...] groupé autour d'une modeste chapelle en bois construite près de l'abbaye, dans une île formée alors par la Cisse et la Loire. En 1600 ce couvent était déjà supprimé et la chapelle fut démolie en 1709 avec le consentement de l'Archevêque de Tours*.

Après cette entrée mémorable, Mère Robinet s'implique pleinement dans les activités de la SAT. Elle organise une promenade à Marmoutier le 9 juin 1952 (*BSAT*, XXXI, p.51) dont le compte rendu témoigne du succès. *Nombreux étaient les sociétaires présents à Marmoutier. L'excursion constituait virtuellement une séance mensuelle supplémentaire puisque notre collègue, Mme Rose-Marie Robinet, astreinte à la clôture, fit une remarquable communication sur les origines du célèbre monastère. Après un goûter et une réception du Bureau, la visite commença et se poursuivit sous les directions de Mme R.-M. Robinet et du docteur R. Ranjard. Que la Révérende Mère de Massy qui ouvrit toutes grandes les portes de la Maison qu'elle régit reçoive ici le témoignage de la très respectueuse gratitude de la Société*.

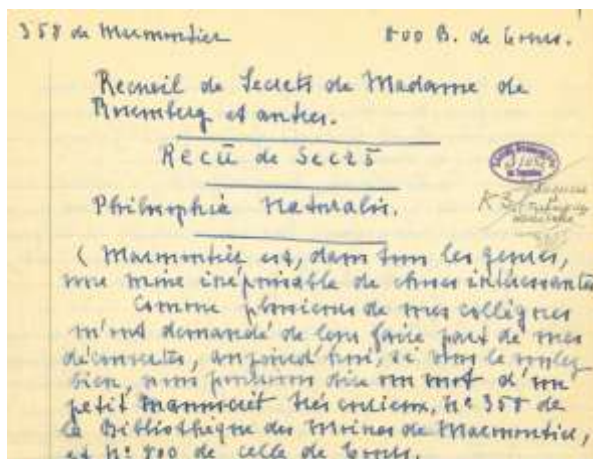
Il ne sera donc pas surprenant que Mère Marie-Rose Robinet poursuive ses activités pour la SAT. En séance du 28 avril 1955, le président Philippon donne lecture d'une autre communication de Mère Marie-Rose qui *présente par rapprochement avec nos Sept Dormants de Marmoutier, la légende de Sept Dormants d'Ephèse, extraite de La Légende Dorée de Jacques de Voragine* (*BSAT*, XXXI, 1955, p.131). Son étrange cahier, qui figure dans nos Fonds Privés, concerne la communication suivante, la même année, cette fois consacrée à un manuscrit trouvé dans la bibliothèque de Marmoutier et contenant des secrets médicaux du XVII^e siècle.

La communication de Mère Marie-Rose Robinet

À la séance du 28 juillet de la même année 1955, le président Albert Philippon lit la nouvelle communication que Mère Marie-Rose Robinet lui a confiée. Cette dernière y analyse un petit manuscrit du début du XVII^e siècle, intitulé *Recueil des secrets de Madame Rosemberg et autres*

(BSAT, XXXI, 1955, p.143). Le président, après avoir évoqué sans doute quelques remèdes contre les vertiges, à partir de vers à soie séchés, ou encore contre les hémorragies du nez, à base de fiente d'âne et de mousse de chêne, ou encore l'huile de crâne humain pour l'épilepsie, conclut en ajoutant : *les recettes ne sont pas pour donner une haute opinion de la pharmacopée de l'époque !*

Cette présentation ne renseigne guère sur la qualité de Madame de Rosemberg, qui n'apparaît que dans le corps même de la communication. Et c'est bien le texte intégral de cette communication qui est l'étrange cahier figurant dans les fonds privés de la SAT sous la cote FP 064, transcrit ci-après. Le président a noté, sur l'enveloppe ayant servi à son envoi : *Lue, résumée, publiée, à conserver en souvenir de notre brave mère.*



L'étrange cahier de Mère Marie-Rose Robinet (SAT - FP 064)

Recueil de secrets de Madame de Rosemberg et autres Philosophia Naturalis

Marmoutier est, dans tous les genres, une mine inépuisable de choses intéressantes.

Comme plusieurs de mes collègues m'ont demandé de leur faire part de mes découvertes, aujourd'hui, si vous le voulez bien, nous pourrions dire un mot d'un petit manuscrit très curieux, n°358 de la Bibliothèque des Moines de Marmoutier et n°800 de celle de Tours.

C'est un recueil de recettes fort étranges, que je copie textuellement, selon le conseil de Mr le Chanoine Audard qui me disait souvent : « les euphémismes ne sont plus de mise aujourd'hui. Il faut dire les choses telles quelles sont, avec la noble simplicité de nos pères. » Laisant à notre aimable Président le soin d'omettre ce qui lui semblera par trop naïf...

Le recueil de secrets est un petit livre fort curieux. C'est un manuscrit au commencement du XVII^e siècle, car c'est à cette époque que vivait Mme de Rosemberg, la première sage-femme digne de ce nom en France. Jusqu'alors, les femmes qui s'occupaient des naissances, étaient de grossières matrones, souvent des mégères, qui employaient des moyens inhumains dont le récit fait frémir. D'où de nombreuses morts.

Cette dame tourangelle étudia son métier, y réussit si bien, qu'elle soigna même nos reines. Par son savoir, sa dignité, elle acquit une grande réputation, et forma à Tours, la première école de sages-femmes.

Ce petit manuscrit si curieux n'a aucune apparence, est écrit en écriture ordinaire, vraies petites « pattes de mouches » si menues qu'il faut une loupe pour pouvoir les lire, sans aucun ornement, ni même aucun ordre, sans classification aucune. On voit que ce sont des notes prises à la hâte par un homme pressé. Il y a de tout, dans ce petit livre si curieux, des recettes merveilleuses pour tous les cas imaginables.

Laisant de côté les recettes de Mme de Rosemberg qui ne nous regardent pas, j'en citerai beaucoup d'autres qui donnent une idée de la pharmacopée de l'époque.

Beaucoup de liqueurs, essences, élixirs de perles dissoutes dans du vinaigre, de corail en poudre, de poudre de corne de cerf, ou de vache, en vie, Tout cela mélangé, infusé, trituré, manipulé, transvasé, des douzaines de fois, à tel moment de la lune, sous l'influence de telle étoile, etc....

Recettes pour fabriquer « une pierre miraculeuse guérissant tous les maux » avec de la poudre d'acier, de la mie et du talc, ou recette pour fabriquer ou bonifier du vin, guérir les « yeux pourris », ou tuer « les poux de la teste », (avec de l'huile de lavande à mettre le soir. Le lendemain, on les trouve tous morts !) etc... etc....

Les secrets médicaux de Mme de Rosemberg

Mère Marie-Rose Robinet poursuit son propos en mêlant des recettes de Mme de Rosemberg à celles d'autres auteurs et en les émaillant de remarques très personnelles que le lecteur pourra apprécier. Par exemple elle note que dans le carnet de Mme de Rosemberg, *presqu'à chaque page des remèdes efficaces où l'or est employé et guérit tous les maux !... à chaque instant des recettes ineffables... que je me garderai bien de vous conseiller !...*

La communication adressée à la SAT comportait une quarantaine de recettes dont nous ne reproduisons qu'une sélection, suivant en cela les conseils donnés au Président par Mère Marie-Rose qui lui suggérait plus haut, *d'omettre ce qui lui semblera par trop naïf*

Une sélection de remèdes

Eau souveraine pour embellir le teint, rend les femmes et les filles d'une beauté éblouissante, leur garde toute la vie la même jeunesse, avec un « teint angélique ». Mais elle est si longue, avec une telle quantité d'ingrédients, que ce serait vraiment abuser par trop de la patience des Messieurs !

Pour sortir la teste [dehors], guérir les vertiges et ses froideurs. Fabriquer une calotte à oreilles de la peau d'un petit louveteau. En hyver on met le poil en-dedans, et l'autre en été.

Pâles couleurs

De la fiente d'oye mâle et des graines de fenouil, dans de l'eau de vie. Laissez infuser au soleil. Prendre une cuillerée matin et soir.

Constipation opiniâtre

Coupez des plumes bien menu ; dont vous prenez une pincée avec 3 doigts, dont vous ferez des pilules [sic] avec de la mye de pain. Avalez, vous êtes guéri.

Fluxion habituelle sur les yeux

La bave de limaçon, réduisez la bave, le limaçon et la coquille en poudre. Agitez, ajoutez du miel puis appliquer sur le front, et la fluxion se dessèche.

Pour les vertiges (Rosemberg)

Faire sécher des vers à soye dans le four, après que le pain a été tiré, et les mettre en poudre. Vous en poudrez le sommet de la teste, l'ayant voilé auparavant. Ce remède si simple a fait [sic] l'admiration des médecins qui en ont vu la promptitude et l'infaillibilité.

Pour se concilier l'amictié mesme de ses plus grands ennemis

Le soleil étant en signe des Jumeaux, jour du vendredi et après soleil levé, cueillez de la verveine

et la serrez en main en parlant à qui vous voudrez. Le signe des Jumeaux est le 21 du mois.

Huile de crâne humain pour l'épilepsie (Rosemberg)

Prenez le crâne d'un homme mort de mort violente, dont vous prenez de la râclure, carabé en poudre (ambre jaune) mettez dans une cornue et distillez en sable. Séparez l'huile du flegme et de l'esprit de l'homme. Donner pendant 4 mois tous les matins 4 ou 6 gouttes, en oindre les sutures du crâne, la nuque col et les temples.

Pour n'avoir point de froid

Pilez de la semence d'orties avec du suif de bœuf, et faire un liniment avec un peu de cidre. Réduisez de la fiente de pigeon, trempez vos chaussures dans le mélange. Pour les mains, faites des gants de toile que vous trempez dans le remède et les mettre la nuit.

Erésipèle

Tirez du sang de l'oreille d'un chat noir, faites-le tomber sur le mal en frottant avec une plume, et couvrez d'un linge sec.

Maladie des Bestiaux

Faites bouillir un chat tout [sic] vivant, jusqu'à ce que la chair se détache des os. Laissez refroidir et donner à boire à la bête malade. Guérit sûrement.

Pour la petite vérolle

Avoir soing de mettre dans la boisson du malade un nonet de crotte de chouette.

Colique

Prendre de la fiente de cheval dans de la poudre d'anis.

Hémorragies du nez

De la fiente d'âne, de la mousse de chesne que vous faites sécher au soleil. Réduisez en poudre, en mettre une pincée dans le nez. Guérit sur le champ.

Pour faire venir le poil et les cheveux

Prendre les nervures qui se trouvent aux jarrets des ânes, en frotter les parties si bien qu'on pourrait faire venir de la barbe à une femme.

Fièvre tierce

Pour les adultes, et en bon ange, faites un nonet avec du taffetas et du camphre, dedans, et le pendre au col de manière qu'il tombe sur l'estomac, sur le creux. Portez 9 jours. Le 9^e jour, vous l'ôtez à la même heure que vous l'avez mis, et sans le regarder vous le jetez dans la rivière.

Jambe ulcérée et pourrie

Fyente d'oye broyée avec de l'huile de noix. Appliquez chaud. Enlève la pourriture et guérit radicalement.

Remède merveilleux

Feuilles d'or réduites avec de la gomme arabique et du miel. Laisser sur le feu pendant 4 jours. Cette huile merveilleuse est le plus précieux de tous les remèdes, entretient une santé parfaite, pris 2 fois par mois, 15 grains dans du vin.

Pour faire descendre un os ou une arête qui est dans la gorge

Mettez la plante du pied dans l'eau froide et le malade est soulagé.

Pour délasser un homme fatigué

Prendre un bain de pied d'eau tiède dans laquelle on aura dissout de la poudre à canon en médiane quantité.

Gerçures

Pour ne pas en avoir dans l'année, lavez-vous les mains dans l'eau bénite le samedi saint à midi, quand la cloche sonne.

Pour ne pas avoir mal aux dents

Il faut le 1^{er} mai, avant le soleil levé, piquer un limaçon dans une épine noire. Le même jour, si vous mangez 9 brins d'ail vous n'aurez pas de maux de tête.

Coupez-vous les ongles le lundi seulement, vous n'aurez pas mal aux dents

Pour empêcher les enfants de mouiller leur lit

Prendre une souris, la passer au four, la mettre dans une omelette – ou bien des crottes de rat, mettre au four, quand elles sont bien sèches, les mettre en poudre dans la nourriture des enfants.

Manie – Folie

Prendre des petits chiens de 7 ou 8 jours. Tirez-en la cervelle, distillez, la donner au malade.

Puis le plonger promptement, par surprise, dans une rivière bien froide.

Et j'ajoute pour la jeunesse, cette **recette infallible pour se faire aimer**. Allumer 3 cierges, et les regarder brûler jusqu'au bout. Radical !

Et Mère Marie-Rose de conclure : Essayez ! et bonne chance !

Avant d'examiner les recettes proposées par Madame de Roseberg et pour en comprendre l'intérêt, revenons en arrière, vers un passé où, faute de médecins, il était rare de rester en parfaite santé.

L'automédication au XVII^e siècle

Aux XVI^e et XVII^e siècles, nombreux étaient les carnets et recueils¹ (parfois nommés « livres de raison ») de recettes contenant de multiples remèdes destinés à guérir des maux courants dont souffraient les populations des villes et surtout des campagnes. Les conditions d'hygiène faisaient défaut et les paysans, en contact étroit avec leurs animaux, en étaient fréquemment atteints. Pour se

¹ Certaines études en dénombrent plus de 300, comportant parfois jusqu'à 65 recettes, souvent recopiées avec quelques variantes et parfois originales, comme le souligne Mère Marie-Rose Robinet.

Voir aussi : VIAUD Jean-François, « Recettes de remèdes recueillis par les particuliers aux XVII^e et XVIII^e siècles. Origine et usage », *Histoire, médecine et santé*, n°2, 2012, 61-73, <https://journals.openedition.org/hms/174>
LAGET Mireille, « Les livrets de santé pour les pauvres aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Histoire, économie et société*, n° 3, 1984, p. 567-582. https://www.persee.fr/doc/hes_0752-5702_1984_num_3_4_1376

soigner, ils avaient recours à des recettes que l'on disait efficaces et prouvées, transmises par leurs familles ou leurs voisins proches.

La plupart du temps ces recettes étaient concoctées avec des ingrédients qui étaient à la portée des villageois, des fermiers et des artisans, dans des ustensiles de ménage réunis au sein du foyer. À ces recettes pour **combattre les maladies**, parfois chroniques, s'ajoutaient celles destinées à **améliorer les rudes conditions de vie**, notamment, lutter contre le froid et les maladies de la peau, mais également pour rendre l'existence plus agréable : *pour délasser un homme fatigué ; pour empêcher les enfants de mouiller leur lit ; sans oublier la recette infaillible pour se faire aimer !*

Dans les quelque quarante recettes que nous avons consultées, nous avons relevé le nom des ustensiles, ingrédients, plantes et animaux qui entrent dans la composition de leur fabrication, ils n'ont rien qui sorte de l'ordinaire.

- Les **ustensiles** : il s'agit par exemple de marmites ou de chaudrons ! de pots étroits, de vases à distiller, de couteaux, hachoirs, racloirs, cornues, gants de toile et linges, etc.
- Quant aux **ingrédients**, ils sont soit **liquides**, d'origine humaine ou animale, comme l'urine, le sang, la bave. Le vin est souvent mentionné, rouge ou blanc, cela dépend des recettes ! l'eau, l'alcool et l'eau bénite ! Cette dernière est souvent salutaire !
- Ou **solides**, telle la cervelle d'animal, le lard, le saindoux, les œufs, en omelette (fourrées de pattes de taupe !) ou leur coquille broyée. N'oublions pas la gomme arabique, le miel, les os et les boyaux d'animaux, la mie de pain, la suie, les camphre, les plumes, la fourrure, les fientes et excréments, le fromage et les cierges, aussi salutaires que l'eau bénite, tout aussi indispensables que les **poudres** : arsenic, salpêtre, poudre à canon, de corne de bœuf, le sable, le sel et enfin la poudre d'or, *remède un peu cher, il me semble*, ajoute Mère Marie-Rose.
- Les **plantes**, on peut s'y attendre, sont déjà connues pour leurs vertus : nommons l'ellébore, les orties, le fenugrec sauvage, l'anis, la lavande le fenouil, les vrilles de la vigne, l'épine noire, la verveine, ou encore la mousse de chêne, la gentiane, le réfort (raifort).
- Les **animaux** : ce sont les animaux domestiques, comme le chat (noir, bien entendu, un blanc ne ferait pas l'affaire !), les chiots, mais âgés de pas plus d'une semaine, la poule, l'oie, le bouc, le cheval, l'âne, les fourmis, les vers à soie, et la fiente de chouette, la bave de grenouille et de crapaud et les animaux dits nuisibles, comme les souris, les rats et les taupes. Une queue de lézard, il faut la conserver, elle porte bonheur !
- La position des **astres** dans le ciel, de la lune et du soleil, les heures de la journée, les saisons, les superstitions, croyances ancestrales, la religion teintée de magie ou de sorcellerie jouaient un rôle important dans les recettes, il fallait y croire pour que le mal disparaisse.

Si certaines de ces recettes ont une origine très ancienne, d'autres sont plus innovantes. Parmi tous ces ingrédients, notamment les plantes, nombre d'entre elles sont encore largement employées aujourd'hui dans des remèdes de phytothérapie ou d'homéopathie ou tout simplement en tisanes.

En revanche quelques-uns de ces secrets médicaux font frémir : mieux valait ignorer la composition de certains d'entre eux (fiente, crotte, cervelle de chiot...), ils ne donnent pas, en effet, *une haute opinion de la pharmacopée de l'époque*. Par ailleurs, la cruauté envers les animaux qui sont ébouillantés vivants, égorgés, piqués ou rôtis (tout vivants) est impensable et serait jugée criminelle de nos jours.

Enfin, il faut s'associer à l'hommage qui a été rendu à Mère Marie-Rose en séance du 27 octobre 1955 à l'annonce de sa disparition, à l'âge de 77 ans, *après plus de 36 années de profession. Les membres de la société qui firent sa connaissance à Marmoutier [...] ne se souviendront pas sans émotion de la joie naïve qui lui fut ainsi si gratuitement procurée. Elle repose maintenant dans le cimetière de ce haut-lieu martinien qu'elle aurait voulu voir beaucoup plus fréquenté* (BSAT, XXXI, 1955, p. 144).